



CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRE depuis le 22 Nov. 1915
Express : Dép. Riv. du Loup 7.30 a. m.
Arr. Connors N. B. 12.55 p. m.
Mixte : Dép. Riv. du Loup 10.30 a. m.

Chevalier de l'An Neuf

Le déjeuner est servi, monsieur, et voici vos journaux et vos lettres.
Très bien, Honoré, mais on dirait qu'une tempête de neige se prépare, la "poudrière" commence et vous feriez bien, je crois, d'aller porter à la poste et au bureau des messageries les lettres et les colis, préparés avant que la tempête ne rage.

Le domestique s'arrête à la porte de la chambre et se tournant vers son maître : — Certainement, monsieur, et si le service ne me réclame pas avant une heure, je passerai par quelques magazines, au retour.

— À votre aise, Honoré ; j'écrirai probablement quelques lettres, ce matin, et ne serai ici que pour dîner à cinq heures.

Bien stylé, le domestique ferme silencieusement la porte ; laisse seul, son jeune maître retourné au miroir qu'il venait de quitter, et, s'éstant cravaté à son goût, d'un geste nerveux, il démêle ses cheveux châtains avec deux brosses militaires ornées d'un chiffre en argent.

Sa toilette finie, il laisse sa chambre à coucher et passe dans une petite salle à dîner coquettement meublée. Ces deux pièces, une bibliothèque, une salle d'attente, une chambre de bain et un petit retir pour son valet forme la suite d'appartements qu'il s'est réservés au Château Frontenac.

Maintenant, assis à la table où l'attendait son déjeuner, il parcourt d'un oeil distrait les journaux du matin. Les nouvelles de la guerre européenne étaient plutôt ternes, aussi, dédaignant les gazettes se mit-il à dénouer son courrier.

Quelques lettres d'affaires, une invitation à un grand bal, d'autres pour des soirées dansantes, une lettre d'un ancien camarade de Laval, qui poursuivait difficilement des études de médecine à Paris, puis une dernière enveloppe en papier manille, sur laquelle se détachait

son adresse écrite au dactylographe. De son coupe-papier que le soigneux Honoré plaçait toujours près du courrier il ouvrit l'enveloppe.

Les sourcils rapprochés sur ses brillants yeux bruns, le jeune homme oubliait son déjeuner : une pleine page écrite à la machine captivait son attention, mais dès les premières lignes l'absurdité de cet envoi fut manifeste, car jetant le papier sur la nappe il se mit à rire bruyamment.

— Comme ridicule, c'est panaché, dit-il, je voudrais savoir pourquoi ces gens ont songé à m'écrire ; et servant une tasse de café qu'il accompagna d'une rôtie, il se reprit à rire silencieusement cette fois. Les yeux sur la circulaire : — Ainsi, reprit-il, il y a des gens qui voudraient que je sois un "bonhomme Noël".

Non content de nous râler un chèque, cette engageance sollicite notre collaboration personnelle. Je ne vois pas pourquoi les quartiers pauvres de Québec, les bras chargés de paquets à la recherche de taupes pour distribuer aux pauvres l'utopie du jour de l'An et un met de consolation. Te vois-tu mon vieillard, prêchant la résignation !

Il but une nouvelle gorgée de café et attaqua une seconde : ôte, j'aurais mieux fait de ne pas lire cette requête ; vrai c'est affreux, cette histoire d'enfants abandonnés ! l'on affirme qu'il y a pareille misère à Québec... Je ne comprends pas pourquoi l'on a déniché mon dresse... En voilà une vocation : aux femmes le plaisir de visiter les pauvres ; chez les hommes je ne vois bien que des prêtres capables de trouver les mots nécessaires, consolateurs des miséreux. Après tout, je ne suis pas si mauvais diable, je donne ma part, mon domestique est là pour me rappeler les aumônes officielles ; Dieu sait s'il taille largement dans le budget du mois de décembre.

Brusquement il repousse son assiette, essuie longuement sa fine moustache, ouvre l'épais rideau de tenture qui lui cache le jour et s'approche de la fenêtre. Dehors, c'est le prélude de la tempête, le vent râle fiévreusement dans les gargouilles, siffle en s'engouffrant dans les portes cochères, cependant que de lourds flocons de neige s'abattent sur les glaces que charrie le fleuve.

L'on était au 20 décembre ; l'hiver était tardif cette année, mais Noël et le premier janvier approchaient aussi le jeune homme avait-il acheté ses cadeaux du nouvel an ? Honoré emportait les derniers boîtes emprisonnant quelques-uns de ces jolis riens suspendus que chaque année il se achetait pour les vieilles tantes et les tantes oncles, seules survivantes de la famille, jadis si nombruses de sa mère.

"Maman !... ce nom plaça dans ses yeux une douceur émue et un long soupir de tristesse le saisit. Comme elle lui manquait encore cette année, bonne maman. Et pourtant, tout prêt, sur la rue St-Louis, vivait un de ses oncles paternels. Hôte bienvenu, toujours attendu par sa tante affectueuse, n'était-il pas aussi guetté par ses petites cou-

sines qu'il accablait de gâteries ; mais leur affection si enveloppante leur société douce ne remplissaient pas sa vie depuis le départ de sa mère.

Aussi bien, elle s'était morte, il y avait 4 ans déjà, il avait fermé, à tout jamais, croyait-il, l'élégante villa sise à Lorette sur les bords de la rivière, où, avec la maman, s'étaient écoulés des heures si calmes durant les reposantes soirées de juillet. Bien seul désormais, il avait pris ses appartements au Château, poursuivant une carrière d'avocat brillamment amorcée.

En faveur dans les selectes salons québécois il semblait dédaigner toutes les attentions juvéniles le spectre, et tenu surtout où il était une première main, était sa seule faiblesse.

Des quatre dernières années, il n'avait passé une en Europe plus exactement en Bretagne, car il s'était épris de ces côtes que la vague du vent démolissent ; sa culture était encore affluée en ce pays breton où tout vibre de légendes, où un particularisme intense a conservé illaïement les traditions ancestrales. Sur les plages celtiques, promenant sa mélancolie il avait lu, mais plus souvent il avait goûté le safran large, sur une barque de pêche. Ce promenant des en mer évoquant l'été précédent à Lorette, quand par un distraire la maman il parcourait avec elle les capricieux méandres de la Saint-Charles.

Dehors, le vent hurle toujours, la ce sur les vitres du Château ses projectiles de neige. Rameuté à lui par le coup plus vibrant d'une de ses décharges, le jeune rêveur s'appie un instant à la fenêtre et dans ce blanc lointain, où tourbillonne la neige, s'estompent le visage d'une jeune fille qu'il n'a pas vue depuis cinq ans mais dont le souvenir s'efface à rendre son cœur indifférent pour toute autre.

Et combien gentil ce petit bungalow, non loin de chez lui, près de la route de Valcartier, où avec sa mère, veuve, elle était venue s'établir. Quel charme à pratiquer dans sa voix mesurée et... ce radieux matin de juillet où il avait obtenu en fin de l'am ner avec lui dans son canot.

Longuement il avait ramé sur l'eau splendide et miroitante rencontrant partout de sveltes barquettes pleines de rires, pleines de gaieté ; puis, sournoisement, il avait payé plus haut, vers l'idylle rivière de "des Amoureux". La jeune fille protesta, mais il avait à l'instant, affirmait-il, une communication importante pour elle. Ça et là les arbres plaquaient d'ombre le menu filet d'eau, par ailleurs le soleil transperçait sans voir le sable doré.

L'airain au travers sur les yeux nois, le jet n'homme commença sa confidence.

C'était l'éternelle question ! Il avait, disait-il, avoué tout son projet à sa mère et obtenu son approbation ; à mesure que devant ce visage aimé il déroulait ses projets d'avenir, la tête fine et un peu mutine de sa compagne cachait avec embarras son émotion. Les dernières paroles tombèrent. L'on entendit tout près quelques cris d'oi-

seaux, et là-bas, au détour de la rivière le son d'une rame frappant les eaux. Puis, harmonieuse, ferme, la parole de son amie entraînait en lui. — Vous êtes trop riche, disait elle, et nos destinées sont bien différentes ; la vie sociale que vous menez ne m'apporterait pas le bonheur ; je veux pour époux un homme ; quelqu'un qui de son cœur et de sa tête fasse œuvre et laisse après lui le souvenir d'une vaillance. En vérité nos vies se sont rencontrées un instant pour se séparer aujourd'hui, et, je le présume, nous ne pourrions être heureux.

— Ne suis-je pas le meilleur juge dans l'affaire, demanda-t-elle ? — Non, monsieur, vous ne l'êtes pas. Pardonnez à ma franchise, mais vous ne voyez pas assez loin. Vous me souhaitez maintenant, mais je ne serais qu'une passagère, l'aisie de votre existence, et, si j'allais dire oui et tenter de vivre un de nous, avant longtemps, je le crois, wrait Lientôt désappointé (A Suivre)

RESTAURANT

Je désire annoncer au public que je viens d'ouvrir un restaurant sur la rue St-François, proche voisine de M. Jos Moscovitz, marchand.

Café chaud, Cocoa, Thé de Bœuf, Pommes, Biscuits, Bouillons, Oranges, Chocolats, Sucre à la Crème, Farine et tout ce que vous désirez en conserves.

Une VISITE est SOLICITEE. Mme CHS CUTNAM, Edmundston, N. B.

M. Cutnam est à faire un pâtinoir non loin de chez lui. Ce pâtinoir mesure 150 pieds de long et 75 de large. Le prix d'abonnement est comme suit : \$3.00 pour Messieurs, \$2.00 pour dames et \$5.00 par famille. On nous dit qu'il y aura 2 et même 3 clubs de hockey.

Quand on sait vouloir

Ne dites jamais : "Nous sommes en minorité." Souvenez-vous du mot de Jésus dans l'Evangile : "Quand vous serez deux ou trois réunis en mon nom, je serai au milieu de vous." Vous voyez qu'il n'a pas parlé de majorité. Si vous êtes deux ou trois, souvenez-vous du divin Maître ; ne vous comptez pas, mais hardiment, commencez.

On n'imagine pas tout ce que peut pour le bien ou pour le mal la petite poignée d'hommes, à la condition qu'ils aient l'union, la persévérance, le courage. En une vingtaine d'années dans une région que je connais bien, j'ai vu un canton absolument bon devenir mauvais par la seule influence de trois hommes. A l'inverse, dans la même région, j'ai vu un autre canton presque subitement retourné du mal au bien par l'action, non pas

NOTICE Dont forget the place at Edmundston, N. B

We have a complete stock of Mill Supplies always on hand. A specialty of Belting Trojan, Balata, Whistle, Rubber, leather, Oak extra tanned, Oak Victor tanned, Oak Viking tanned, Oak Standard double. Leviathan and Anaconda Belting, Lacing leather of choice, Shingle Ties and Lath Ties, Emery Wheels of all sizes. Batteries, Spark Plugs, Magnetos, Kerosine, Gasoline, Machine Oil of all kinds. Gasoline Engines "Waterloo Boy". Saws SIMONDS & DISS-TON.

We also buy and sell Lumber of all kinds. Long lumber and random, Shingles, laths, Telegraph Poles, Railway Ties, Fence Posts, Hardwood and Sawdust, etc., etc.

Give us a call and we will give you all information free. Office and Store opposite T. Boudreau, Barber Shop, near Covered Bridge. 25 Victoria Street.

J. W. LUCAS Edmundston, N. B.

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX. CIE. J. L. MATHIEU, PROP. - SHELBROOKE P. Q. Fabricant aussi les Poudres Nerveuses de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fiévreux.

de trois hommes, non pas de deux hommes, mais d'un seul, qui malheureusement est mort trop tôt, mais qui savait vouloir et qui, sur tout, savait oser. Ne dites jamais : "Il n'y a rien à faire." Cela, c'est le langage des égoïstes ou tout au moins des faibles ; c'est le langage de ceux qui ne trouvent jamais l'heure propice, et qui, quand bien même le fruit

Feuilleton du Madawaska LA BRISURE par PIERRE L'ERMITE

Sixième Partie

55 Ce n'est pas tout. Chaque matin et chaque soir, l'auto du cottage prend à la gare le ballot de journaux catholiques de Paris, et le chauffeur le distribue pour un prix dérisoire, parfois pour rien, jusqu'à la dernière maison du pays. En une demi-heure, tout est réglé, et les feuilles neutres ou hostiles arrivent sous seconds avec une heure de retard.

Autour de l'église s'agite un va-et-vient incessant. On a l'impression que le presbytère est redevenu le cœur bien chaud où afflue la vérité vivante, pour se répandre ensuite fougusement dans tout le corps, et le délivrer.

Le dimanche soir, le fourmillement continue. Ce sont les Vénérables, les projections à la salle d'êtres, le tirage d'un tombola pour les enfants, le salut, chanté par une Société de sport formée peu à peu, par sélection, avec de grands avantages pour les membres, mais aussi des devoirs très précis sur lesquels

mêlent partout, aux blouses bleues des garçons de ferme ; et, peu à peu, soudés par les mêmes intérêts attirés par les mêmes attractions, le arment partout une série d'explications impossibles auparavant, ils commencent à regarder bien plus vers l'avenir qu'à s'hypnotiser sur Torquens et l'inquisition.

Au milieu de tout cela, l'abbé Bourgeois donne à ceux qui l'observent l'impression d'un doux obscur, qui fait, par vertu et par volonté, des choses qui coûtent cher à sa nature.

Mais il a parfois des trouvailles qui ravissent son ami. Un jour, où Codogné avait fait lacerer par des voyous une dizaine d'affiches paroissiales, illu-trées et particulièrement intéressantes, l'abbé Bourgeois, tout désolé, parla de l'agencement de la future maison chrétienne, qui devait, entre autres choses, disposer fin de ses murs, afin qu'il puisse servir pour affiches indéchiffrables, un mur sans aspérité, bien en vue, abrité du vent et de la pluie, protégé par une grille, et sur lequel le curé, ou le Comité catholique, pourrait plusieurs fois par mois parler un peuple en des affiches claires, qu'on ne laisserait ni lacerer ni souiller.

M. François avait été frappé de cette idée, qui ne dépassait pas sa mentalité ; et comme le cottage

possédait un large pignon sur rue, il réalisa immédiatement le désir de son pasteur. Désormais, en montant la côte, les paysans sont régulièrement attirés par des affiches renouvelées, où l'on met au point social et religieux la politique courante. C'est quelque chose comme le journal public perpétuel.

Quelques fermiers, rebelles jusqu'à là, par routine et respect humain, à cette idée d'affiches collées sur leurs maisons, se laissèrent prendre par le bon exemple, et, vaincus eux-mêmes par l'affiche, dirent à M. le curé que leurs murs étaient à sa disposition pour essayer de vaincre les autres.

Alors ce fut curieux. Le village devint ce nœud vivant. Les murs parlèrent... non pas pour annoncer que tel chocolat était le meilleur des chocolats, mais pour rappeler au peuple l'Evangile et répondre à ceux qui l'attaquaient. Et chacun disait : — Pourquoi n'a-t-on pas pensé à cela plus tôt !

Codogné s'agitait anxieusement tout et apostolat.

Mais, surré chaque jour davantage par l'action combinée des deux prêtres, et moins aidé par sa Loge, qui le rend responsable des espérances déçues, il n'a plus guère, pour le soutenir dans le mauvais combat, que l'ardeur de sa haine.

Et, si grande soit-elle, l'initiateur sent déjà qu'elle ne suffit pas pour remplacer les anciens subventions maçonniques et à réter le pays qui paraît, d'une façon régulière et croissante, vouloir se reprendre, renaitre à l'amour et au bon sens.

Pourtant la carrière reste toujours inviolée ! Pas une seule fois, le curé n'a encore mis le pied dans les chantiers de la route, il a contenté bien souvent, comme Moïse sur la montagne, l'immense arc de cercle que les ouvriers étendent chaque semaine davantage, à mesure que les péniches emportent au loin les pierres renommées des Bas-Herbiers. Il a distingué les habitations grenées en plein bloc dans la carrière... les unes primitives et misérables... les autres agrémentées de sculptures bizarres, de colonnades à jour, de frontons en ogives, sur lesquelles les géraniums piquent leur note rouge. L'abbé Bourgeois sait même que Béchard, le contremaître, lui bite sur la berge cette espèce de grotte basse qui se prolonge en fer de faux, jusqu'au bord de la Seine... Mais il n'a pas cru devoir, malgré sa récente offensive et les exhortations de plus en plus pressantes de son ami, franchir la vieille barrière, derrière laquelle on peut toujours lire la phrase écrite, au goudron, sur un bloc de

Pierre blanche :

Quand le curé barrière passé aura Sa figure cassé sera !

— L'heure, dit-il souvent, n'est pas encore arrivée. Et je la désire tellement que je suis sûr de la reconnaître quand Dieu le fera sonner !

Comme la chose est très grave et qu'une erreur d'appréciation peut, en quelques instants, réveiller toutes les haines à peine endormies, l'abbé Bourgeois retrouve de la volonté pour résister, sur ce sujet, à son brouillant ami.

— Puisque la barrière s'ouvrira d'elle-même, c'est la conclusion logique de tout ce que nous faisons ! — Qui, mais on pourrait hâter le moment !

En réalité, la détente s'affirme et s'augmente de jour en jour. Le curé est insulté encore quelquefois, mais rarement, et par des gamins, des trimardeurs ou de grandes fillettes tarées qui ne comptent pas. Les vrais ouvriers le laissent maintenant tranquille ; quelques-uns même saluent, ce qui l'impressionne jusqu'au fond du cœur. L'espoir est donc revenu dans le pauvre presbytère du vaineu. (A Suivre)

Annoncez dans Le Madawaska